

Rédaction - Administration :
2, rue Richard-Lenoir,
93100 Montreuil.

Tél.: 808-00-80 à 84.
Télex: PRENO A 211 628 F.

Edité par la SPN
(Société de presse nouvelle)

Directeur de la publication: Alain Bobbio
Numéro de la Commission paritaire: 46722
Imprimé par Rotographie.

rouge

MARDI
3 AOUT 1976

Suisse 1 FS • Belgique 15 FB

Les blessés évacués aujourd'hui

TALL EL ZAATAR RESTERA-T-IL DEBOUT ?

L'évacuation des blessés de Tall el Zaatar semble devoir se réaliser aujourd'hui. L'annonce en a été faite hier par l'envoyé de la Ligue arabe au Liban. On annonce également que, contrairement aux négociations précédentes, cinq partis de la droite libanaise ont signé l'accord sous l'égide de la Ligue arabe.

Tall el Zaatar est soumis à un blocus complet depuis huit mois et ses combattants résistent depuis 42 jours à un bombardement continu et intensif de la part des milices réactionnaires. Il est situé dans une zone industrielle qui ouvre la sortie nord-est de Beyrouth (zone chrétienne) au flanc de la montagne chrétienne. Ses habitants, palestiniens et libanais (chiites originaires du sud du Liban) constituaient une main d'œuvre à bon marché pour la bourgeoisie dans cette zone de concentration d'usines et d'ateliers. Il fait également frontière avec deux zones populaires chrétiennes Sinn el fil et Dekouaneh, fiefs phalangistes.

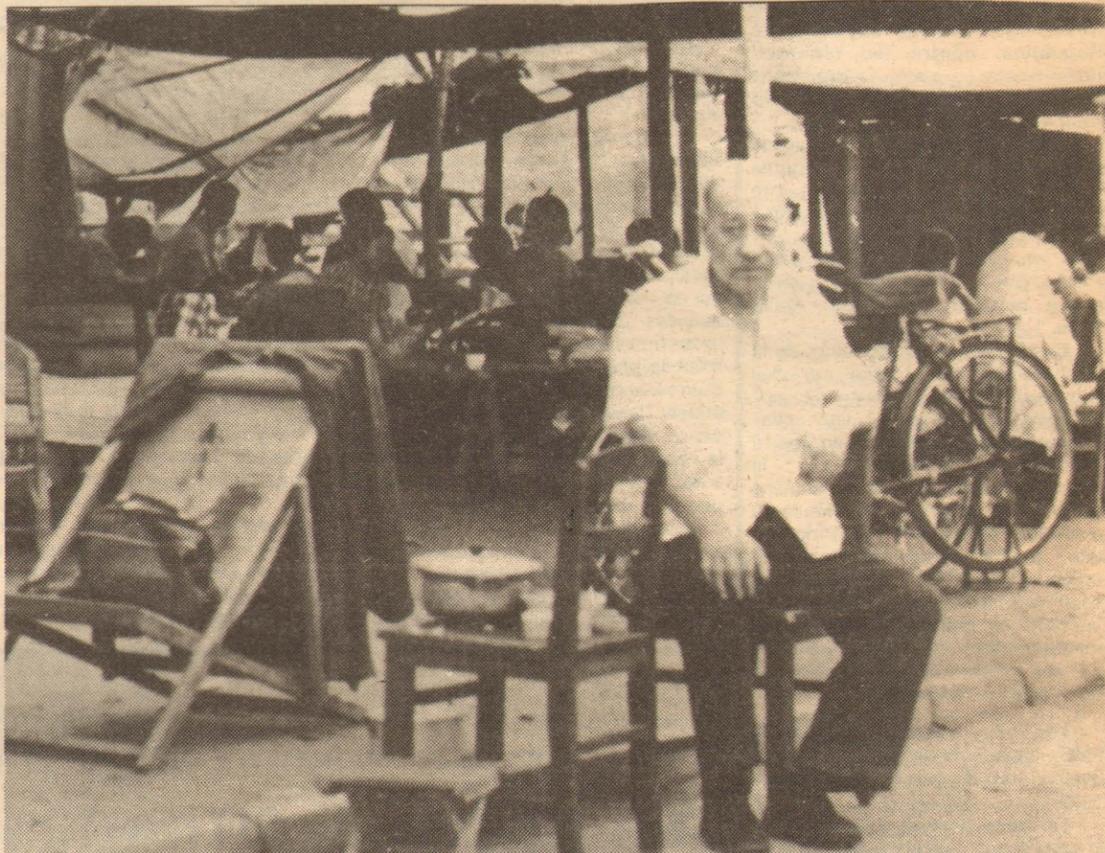
C'est ici véritablement que les combats ont commencé en avril 75, au début de la guerre civile. C'est dire combien la droite libanaise s'acharne à éliminer totalement le camp de la carte (comme ce qui a été fait dans le quartier de la Quarantaine rasé complètement en janvier dernier) ou du moins à y éli-

miner toute présence armée. Les leaders de la droite ne se sont pas d'ailleurs empêchés de le dire crument.

Le combat exemplaire de ses habitants retranchés, coupés de vivres, d'eau et de munitions, sans médicaments et avec des centaines de blessés qui agonisent chaque jour faute de soins a poussé la direction de la résistance à hypothéquer l'avenir de ce camp sur la réalisation des accords entre l'OLP et la Syrie. C'est dire combien dans l'immédiat, l'évolution de la situation au Liban va dépendre de l'avenir du camp de Tall el Zaatar. S'il est évacué, le sera-t-il seulement par les blessés, les vieillards, les femmes et les enfants ou bien par tous ses habitants y compris les combattants qui ont résisté pendant 42 jours ?

Dans l'éventualité d'une évacuation partielle, la poursuite des combats pourrait mettre la direction de la résistance devant un choix délicat: impulser une offensive militaire sur tous les fronts et demander le retrait des forces militaires de droite du camp ou bien accepter sa reddition et sa mise au pas en faveur de la droite.

Quelle que soit l'ambiguïté de l'accord de trêve et son issue, Tall el Zaatar n'aura pas résisté pour rien.



CHINE: L'ALERTE MAINTENUE

Les habitants de Pékin se préparent à passer leur sixième nuit à l'extérieur de leurs habitations. Les patrouilles de la sécurité militaire et des miliciens se sont multipliées dans les rues de la capitale, comme dans la région de Tang Shan après le séisme, afin de maintenir la « dictature du prolétariat » selon l'expression de la presse, c'est à dire pour éviter que certains « ennemis de classe » ne profitent de la situation.

L'alerte est en effet maintenue. Un porte-parole officiel a déclaré que de légères secousses (110 de force 4 et 15 de force 5) ont été enregistrées depuis 48 heures dans la région de Tang Shan.

Les étrangers continuent à quitter massivement Pékin. L'agence « Chine nouvelle », dans ses déclarations insiste sur l'ampleur des secours aux zones sinistrées ainsi que sur la détermination et l'héroïsme des sauveteurs: « plusieurs milliers de travailleurs médicaux » se trouvent sur place et « les voies ferrées, les routes, les réseaux d'eau, d'électricité et de télécommunications qui ont subi des dégâts par le séisme sont en cours de réparation ».

L'agence annonce d'autre part qu'une « majorité écrasante » des 50 000 mineurs de Tang Shan ont pu regagner la surface; elle ajoute que « de nombreuses personnes dans la ville de Tang Shan sont maintenant hors de danger ».

VOIR PAGE 2: LA PREVISION DES SEISMES EN CHINE



Mario Soares présente le programme du nouveau gouvernement portugais

UN APPEL A LA PAIX SOCIALE

Lundi après-midi, Mario Soares a présenté son programme devant le Parlement portugais. Il s'est engagé, au nom de son gouvernement, à présenter le budget de l'Etat au plus tard le 15 novembre, un plan quadriennal en mai 1977 et un plan à long terme de 15 ans en octobre 1977.

Il a assuré les députés qu'il aurait une « lecture progressiste » de la Constitution qui garantit les nationalisations, la réforme agraire

et le contrôle ouvrier de la gestion des entreprises.

Mario Soares a expliqué qu'il voulait établir un dialogue permanent avec l'opposition et avec « le peuple portugais », non seulement à travers les partis mais aussi à travers les syndicats, les commissions de travailleurs, les coopératives et les organisations populaires de base.

Certes la lutte de classes existe au Portugal, a affirmé le premier ministre socialiste, mais, « en démo-

cratie, les conflits doivent pouvoir être résolus par la concertation et le dialogue ». Pour lui, la grève, « l'un des aboutissements de la longue marche de la classe ouvrière vers son émancipation » ne peut être qu'un ultime recours.

Mario Soares écoutera aussi le patronat car « sans travail, il n'y a pas de richesse ».

C'est par un appel à la « paix sociale » et à la fin des « épurations sauvages » que Mario Soares a terminé son discours.

VOIR NOS INFORMATIONS PAGE 2

PORTUGAL

L'extrême droite relève le mufle

Le Premier ministre Mario Soares, s'est déclaré solidaire samedi de l'intervention faite la veille à l'Assemblée de la République par le député socialiste Raul Rego, l'ancien directeur de Republica, contre les récentes libérations, sans jugement d'agents de la PIDE-DGS, la police politique de Salazar.

A la suite de l'intervention du député socialiste, les députés avaient adopté à l'unanimité un vote « de tristesse et de protestation » contre la libération de « certains des plus importants tortionnaires de la PIDE », dont l'ancien directeur de la police politique salazariste, Abilio Pires.

Ces agents et informateurs de la PIDE doivent être jugés par des tribunaux militaires à partir de septembre. En attendant, les collaborateurs de la PIDE, mis en liberté provisoire, continuent pour la plupart de percevoir leurs anciens salaires, étant présumés innocents avant leur condamnation. La morgue leur semble d'ailleurs leur être revenue, puisqu'il y a quelques jours seulement, un ancien prisonnier de la PIDE a été pris à partie et maltraité dans les rues de Lisbonne par ses geoliers et ses tortionnaires qui l'avaient reconnu.

Les libérations d'ex-agents de la PIDE, incarcérés après le 25 avril avaient suivi de près le 25 novembre 1975.

La droite civile et militaire relève la tête depuis l'élection de Ramalho Eanes à la Présidence de la République. Il y a quelques jours, étaient diffusés dans certaines unités, un tract signé des « Comités de défense de la liberté » (CDL). Ces CDL sont un réseau clandestin d'officiers d'extrême-droite qui mène actuellement campagne pour que la composition du Conseil de la Révolution soit modifiée. Notamment par l'expulsion de tous les militaires proches de Melo Antunes. Trois d'entre eux, les généraux Charais, Pezarat Correia et Vasco Lourenço sont commandant des régions militaires du Centre, du sud et de Lisbonne.

La droite civile a engagée, elle aussi, le fer contre le courant « Antuniste » et contre ses deux chefs de file, le major Victor Crespo et le commandant Melo Antunes, sur leur rôle dans la décolonisation. Au début de la semaine dernière une messe a été célébrée pour le repos de l'âme des victimes de la décolonisation en la basilique de l'étoile à Lisbonne. C'est un certain mouvement « Pro patria » jusqu'alors inconnu, qui a pris cette initiative. A cette messe, célébrée le jour du sixième anniversaire de la mort de Salazar et du deuxième anniversaire de l'institutionnalisation de la décolonisation assistait un certain nombre de personnalités et de dignitaires de l'Etat corporatiste.

TUNISIE

De notre correspondant

Juillet août, c'est le moment choisi par les gouvernements pour accomplir leurs mauvais coups. Celui de Bourguiba traumatisé par la succession de grèves au mois de mai n'échappe pas à la règle. Qu'on se rappelle celles de la SNCFT, des PTT, des usines sidérurgiques de Menzoula, Bourguiba, d'Ol-Foulaoh, etc.

Aussi le jeudi 23 juillet au tribunal correctionnel de Kes, 12 grévistes de la mine de fer de Jerissa ont été

CHINE

La prévision des séismes 5 000 POINTS D'OBSERVATION

Lors de l'annonce du tremblement de terre, certains organes de presse n'ont pas manqué d'ironiser plus ou moins ouvertement sur les méthodes chinoises de prévision des séismes. Qu'en est-il réellement ?

Les autorités chinoises n'ont jamais prétendu avoir découvert la méthode permettant de prévoir à coup sûr les tremblements de terre.

L'impulsion des recherches sur cette question remonte à la révolution culturelle, après le tremblement de terre de mars 1966 dans le Hopei. Ces recherches s'expliquent par le fait que la Chine détient le triste record des séismes de forte influence qui de tout temps ont eu des conséquences catastrophiques (en 1956 un tremblement de terre - probablement le plus meurtrier - faisait près d'un million de victimes). Mais elles étaient liées aussi à la remise en cause d'une certaine conception de la recherche et de la science jugée trop académique et élitiste par rapport aux masses (science des « spécialistes »).

A l'époque où ces recherches étaient entamées en Chine, les pays occidentaux avaient pratiquement renoncé à prévoir les séismes et

faisaient porter l'essentiel de leurs efforts sur la construction de bâtiments susceptibles de résister aux secousses.

La Chine utilise les méthodes traditionnelles d'observation avec de multiples stations sismiques réparties dans l'ensemble du pays. Mais elle fait aussi appel à plus de 5 000 « points d'observation et de prédiction » tenus par des non-professionnels - militaires, instituteurs ou paysans - . De plus l'ensemble de la population est régulièrement tenue au courant des risques de secousses, invitée à observer tous les signes pouvant être précurseurs de séisme : eau des puits, comportements d'animaux sauvages ou domestiques, etc...

Cette méthode a permis de prévoir le séisme de Haicheng dans le Liaoning en février 1975 rendant possible l'évacuation de la population, la construction d'abris provisoires, la sauvegarde du bétail, limitant ainsi au maximum les dégâts.

La délégation chinoise à une conférence de l'UNESCO sur ces problèmes expliquait « Nous avons prévu une dizaine de séismes de force supérieure à 5 avant celui du

Liaoning » tout en reconnaissant que le pourcentage de réussite était encore faible et qu'il était arrivé que des régions soient évacuées par erreur.

Cette méthode de prévision ne prétend donc pas à l'infailibilité, surtout lorsque la secousse est extrêmement brusque, sans risques précurseurs, comme il semble que ce fut le cas pour ce séisme.

Mais ce qui est essentiel dans la méthode chinoise, c'est quelle repose sur la mobilisation de l'ensemble de la population. Tous les observateurs ont été frappés par l'absence de panique de la population lors du séisme, comme de la rapidité des secours tant civils que militaires, par la multiplicité des initiatives venant de toute part pour lutter contre ses terribles conséquences, dans les heures qui suivirent les secousses.

Ces faits, qui ont permis sans doute de sauver de nombreuses vies humaines, ne peuvent s'expliquer que par la préparation et la mobilisation antérieure de la population impliquée réellement dans la lutte contre ces tremblements de terre. C'est aussi un moyen pour que ces catastrophes perdent aux yeux des masses leur caractère de fatalité.

F. Carlier

LIBAN

Après la démission du premier ministre syrien UNE NOUVELLE SITUATION ?

La situation au Liban semble se clarifier de plus en plus suite à l'accord Syrie-OLP et partant des concessions faites par les parties en conflit.

Le journal koweïtien *Al Siassa* a relaté l'existence de clauses secrètes de l'accord syro-palestinien dont la première serait le remaniement ministériel en Syrie destiné à redonner une figure nouvelle au régime de Damas en vue de la nouvelle période qui s'ouvre dans les négociations régionales. On remettrait alors toutes les responsabilités des détériorations des relations Syrie-OLP sur le dos de l'ancienne équipe au pouvoir. Comble d'ironie : on annonce à Damas que la nouvelle nomination de Ayoubi comme premier ministre syrien n'est pas en rapport avec la crise libanaise. Le deuxième point envisage une séparation des revendications des parties libanaises en conflit avec celles de la résistance palestinienne. Ceci s'étant déjà concrétisé par la création d'un gouvernement issu du Front national libanais (gauche réformiste et partis islamiques) et l'annonce par Joubblatt, leader du même front, de perspectives de dialogue avec la droite libanaise. Le troisième point concerne la réouverture des bureaux de

la Saïka au Liban, organisation de la résistance inféodée à la Syrie et complètement démembrée depuis l'intervention syrienne. A ce sujet un ancien dirigeant de cette organisation, Hanna Bathiche qui a rejoint le camp progressiste a annoncé la création d'une Saïka opposée à la Syrie. Il a également critiqué l'ancien chef de cette organisation, Zorheir Mohsen réfugié actuellement à Damas. Le quatrième point, et le plus important, prévoit que les palestiniens s'abstiendront de réclamer publiquement (sic) le retrait des troupes syriennes « par égard aux dirigeants syriens ». Le cinquième point touche à l'arrêt immédiat de toute campagne ou guerre des ondes. Les cinq autres points restant sont en gros ceux de l'accord du Caire signé en 1969 par le gouvernement libanais et l'OLP et qui consiste à la délimitation de l'action de la résistance au Liban, à la démission de l'armement et de la circulation des feydaïns sur le territoire libanais et la non-ingérence de la résistance dans les affaires libanaises. Il se ferait cette fois-ci sous l'égide de la Syrie.

D'un côté, la droite libanaise semble encore divisée entre une aile favorable à la Syrie et une aile plus dure qui voudrait pousser la résistance à plus de concessions, comprendre par cela

l'échec jusqu'à présent des tentatives de trêve à Tall el Zaatar et l'offensive sur le quartier populaire de Nabaa. Il reste que la droite s'est finalement décidée à signer l'accord de trêve sur l'évacuation des blessés de Tall el Zaatar, mais pas sur le maintien futur du camp. L'annonce également de l'envoi d'une délégation du PNL et des Kataëb à Damas viserait à négocier les conditions des accords futurs. D'autre part, le changement ministériel en Syrie, bien que destiné à redorer la face du régime face à la résistance et aux masses syriennes, montre assez la crise du régime syrien qui n'a pas réussi à faire cautionner l'entrée de son armée au Liban.

Des rumeurs persistantes depuis plusieurs mois au sujet de mécontentements dans l'armée syrienne et dans les rangs du parti Baas concrétisées par des exécutions et des limogeages restés secrets a montré l'urgence d'une équipe nouvelle.

Il semble donc que Assad cède aux pressions d'une opposition à l'intérieur de la bourgeoisie sunnite syrienne mécontente de la corruption et du monopole qu'ont les Alwouites au pouvoir. De plus la situation économique en Syrie est de plus en plus grave : la montée des prix devient ahurissante due à l'entrée des capitaux étrangers.

aux quatre coins du monde

AUTRICHE SOLIDARITE AVEC LES TRAVAILLEURS POLONAIS

En solidarité avec les travailleurs polonais et en signe de protestation contre les condamnations des grévistes d'Urus la section autrichienne de la 4^e Int. (GRM- Gruppe Revolutionäre Marxisten) a organisé une manifestation devant l'office viennois de la ligne aérienne polonaise LOT. A cette petite manifestation (le 22 juillet), qui a rassemblé plusieurs dizaines de camarades, se sont joints des représentants d'un petit groupe de la gauche du parti socialiste (Initiative für Sozialistische Politik - ISP), d'une organisation syndicale (GE- Gewerkschaftliche Einheit) et d'une organisation, qui a scissionné après 68 du PC : la FOJ (Freie Osterreichische Jugend). La manifestation a été bien accueillie par les passants et enregistrée par la presse socialdémocrate.

LE JAPON ETABLIT DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LE CAMBODGE

Le Japon a rétabli des relations diplomatiques avec le Cambodge. Il est ainsi le 34^e pays à entretenir ces relations avec le Cambodge. Mais, jusqu'à présent, seules sept ambassades d'états ouvriers sont ouvertes à Pnom Penh. Les milieux diplomatiques japonais estiment que l'ouverture d'une ambassade serait difficile dans l'immédiat.

GRECE CONTRE L'EXTRADITION DE PÖHLE

Le meeting contre l'extradition de l'anarchiste allemand Rolf Pöhle qui devait se tenir à Athènes vendredi dernier n'a pas pu avoir lieu, le gouvernement l'ayant finalement interdit. Pourtant, malgré la présence massive des forces de police une centaine de personnes ont pu se diriger en manifestation jusqu'à l'Ecole Polytechnique avant d'être violemment dispersés par la police qui opéra une soixantaine d'arrestations. Douze manifestants doivent passer aujourd'hui en Tribunal des flagrants délits.

MANIFESTATIONS EN CISJORDANIE

La grève commencée dimanche par les commerçants cisjordaniens pour protester contre l'imposition de la TVA s'est poursuivie lundi.

Selon les grévistes la grève se poursuivra aussi longtemps que la TVA de 8% sera imposée dans les territoires occupés au même titre qu'en Israël.

Les manifestations qui accompagnent cette grève se sont également poursuivies lundi à Naplouse et dans le nord de la Cisjordanie où les forces de l'ordre ont été lapidées.

Bourguiba contre les mineurs de Jerissa

condamnés à des peines de prison allant de 3 mois à 3 ans. Ils avaient en effet participé à la grève des 16 et 17 juin qui avait concerné plus de 700 mineurs.

Un procès qui a pour cadre la situation économique catastrophique du pays et la multiplication des luttes, à tel point que le correspondant du *Monde* n'hésite pas à écrire que les grèves font désormais partie de la vie quotidienne.

Ce procès en tout cas offre un démenti à tous les bavardages du

Parti socialiste destoubien (PSD). Lors de la réunion de sa direction des 1^{er} et 2 juillet, Bourguiba n'a-t-il pas déclaré que le droit de grève est garanti par la constitution lorsqu'elle est légale. Ce qui veut dire en clair, vu l'inféodation totale de l'union générale des travailleurs tunisiens (UGTT) au pouvoir, que la quasi totalité des grèves sont interdites !

Lors du procès, les mineurs ont reconnu leur participation à la grève mais ont rejeté l'accusation de dégradation de matériel.

REVENDEICATIONS DES MINEURS DE KERRISA :

- Remplacement du bureau syndical actuel
- Salaire minimum de 70 dinars (730 FF)
- Prime de salaire unique
- Prime de risque
- Distribution gratuite de lait pour prévenir de la silicose
- Un mois de congé annuel au lieu de 12 jours actuellement

OU VA LE MOUVEMENT REPUBLICAIN IRLANDAIS ?

L'IRA OFFICIELLE

« Sinn Féin envoie ses salutations à tous ceux qui participent au 25^e congrès du Parti communiste d'Union soviétique qui a lieu en mars. Depuis le 24^e congrès le peuple soviétique a fait de grandes enjambées sur le chemin du progrès social. La politique étrangère de l'Etat soviétique a été l'un des facteurs principaux dans le renforcement de la paix et de la coexistence entre les états aux systèmes sociaux différents. La solidarité de l'Union soviétique a été un élément clef dans le succès récent des mouvements de libération nationale dans plusieurs continents. »

C'est le télégramme qu'à envoyé à Brejnev, Tomas Mc Giolla, président du Sinn Féin officiel. Il a le mérite d'être clair.

Toute l'évolution du mouvement républicain officiel a été déterminé par son incapacité à comprendre que la lutte du mouvement des droits civiques en 1969 devait inéluctablement mener à un affrontement central avec l'Etat protestant unioniste et l'armée britannique, devenant non plus un combat pour les droits démocratiques mais nécessairement pour la libération nationale de l'Irlande condition sine qua non d'une révolution socialiste.

En inversant les données du problème, les officiels ont tour à tour décidé du cessez le feu unilatéral de leur IRA en 1972, accru leur campagne contre les provisoires comme alliés objectifs de l'impérialisme britannique, flirté avec les groupes loyalistes les plus à droite pour réaliser l'alliance du prolétariat catholique et protestant au nord, abandonné toute la tradition républicaine la plus dynamique au nom d'un marxisme figé appris à l'école du Parti communiste irlandais qui avait infiltré l'IRA dans les années soixante et se sont retrouvés les chantres du stalinisme en Irlande.

Cette évolution n'était pas inéluctable. En 1970, lors de la scission du mouvement républicain, les officiels avaient, à juste titre, suscité beaucoup d'espoirs. Portés, tout comme les provisoires, par le mouvement de masse, à la direction de la résistance, ils avaient la particularité de s'inscrire clairement comme les militants du socialisme et de la libération nationale.

Mais Sinn Féin était une organisation oscillant entre des réflexes réformistes et des campagnes révolutionnaires d'envergure. Il possédait de nombreuses tendances dont il n'était pas toujours facile de déterminer laquelle l'emporterait. Le cessez le feu de 1972 avait provisoirement donné la direction aux « économistes » Sean Garland et Cathal Goulding. Très rapidement, une opposition de gauche se fit sentir, que dirigeait Séamus Costello, l'actuel président de l'Irish Republican socialist party.

Le débat central fait la priorité de la lutte nationale et son importance décisive pour le combat pour le socialisme. Costello proposait une alliance tactique avec les provisoires dans un national liberation front pour élargir l'offensive contre l'armée britannique et assurer la protection des ghettos contre les mouvements loyalistes dont la radicalisation à droite s'accélère.

Les « économistes » commencèrent la chasse aux sorcières contre les « Provo/trotscards ».

Elle devait se terminer par l'exclusion de Costello, et la scission de la moitié de Sinn Féin qui devait créer avec d'autres révolutionnaires l'Irish Republican socialist party (ISRP) en 1975.

Si la nature « centriste » du mouvement officiel laissait le pas à un cours droitier, le Sinn Féin n'en était pas pour autant homogène. Ainsi les attaques militaires de l'IRA officielle contre l'ISRP - qui n'a d'équivalent que la liquidation des POUMistes par le PC espagnol - dénotait un tournant idéologique clair vers le stalinisme mais l'incapacité de résoudre les contradictions de façon politique, mais uniquement de façon militariste, un des aspects les plus suicidaires de la tradition républicaine.

Cette contradiction n'échappait pas au PC irlandais qui souhaitait une plus grande collaboration mais non une fusion avec le Sinn Féin : la campagne militaire menaçait de discréditer le PC, outre le fait qu'elle isolait les officiels dans les ghettos catholiques au nord.

Sinn Féin possède aujourd'hui trois fractions en son sein : la dominante, avec son président Mc Giolla ets pro Moscou. Mais elle rechigne à s'auto liquider dans le PCI et propose à sa place - c'est leur stratégie actuelle au sud - un front unitaire avec le PC, la fraction

Après un premier article consacré à l'IRA provisoire (Rouge du mardi 27 juillet), voici le deuxième article de Ruairi O Connaire, militant révolutionnaire irlandais, non membre de la IV^e Internationale, relatif à l'IRA officielle.

gauche du parti travailliste irlandais, le Liaison committee of the left, Connolly youth movement (les JC irlandaises), le socialist party of Ireland (scission staliniste « troisième période » du PCI) pour former un bloc électoral soutenu par des groupes démocratiques, l'association des locataires, la land league (ligue de la terre) etc.

Au nord il s'agit avec le PCI de faire revivre le NICRA (Northern Irish civil rights association) pour impulser un large mouvement avec les travailleurs des deux communautés pour une réforme démocratique de l'Ulster.

La deuxième tendance dite « militariste » (cathal Goulding se refuse à liquider l'IRA, un groupe armé utile à résoudre les conflits avec d'autres organisations, à effectuer des « expropriations » pour le parti, mais surtout le lieu d'où tout peut être dirigé sans avoir à affronter la polémique démocratique à la base.

La dernière tendance, plus récente, est celle du « Centre industriel », qui envisage la nécessité de participer aux luttes ouvrières de façon plus offensive. Pour

« économistes » qu'ils soient, ces militants ont le mérite de poser le problème d'unité tactique avec les autres organisations.

Les officiels ont cessé d'exister comme force vive de la résistance anti-impérialiste. Pourtant ils demeurent un parti avec lequel il faut compter, dans la mesure où leur intervention aux cotés du PCI de Michael O Riordan — dans une période de montée de la lutte des classes au sud — peut, grâce à leur implantation syndicale, par exemple, détourner de nombreux travailleurs irlandais de leur combativité initiale. Ceci dit, il semblerait que le Sinn Féin n'est pas au bout de ses scissions. L'éclatement serait d'autant plus crédible que de nombreux militants ne pourraient individuellement, rester passif dans le cadre d'une offensive généralisée des Loyalistes au Nord, et se trouveraient aux côtés des Provisoires et l'IRSP. Cela d'autant plus que, pour les dirigeants Officiels émettre cette hypothèse, c'est faire preuve de « sectarisme anti-protestant ». D'autres diraient de réalisme politique...

Belfast ville occupée...

Vous voilà arrivé au poste frontière. Le douanier a ouvert votre valise et la fouille méticuleusement. Avec l'air de celui qui ne peut pas se tromper, il déclare au moment de tamponner votre passeport « affaires... », comme si il ne pouvait en être autrement. Aussitôt vous repliquez : « non, tourisme ». L'effet est assuré. On reparlera encore longtemps de ce fou venu faire du tourisme en Irlande du nord, sept ans après le début de la guerre civile.

Certes, l'Irlande n'est pas le Liban et Belfast est encore loin de ressembler à Beyrouth. Pourtant le touriste qui serait assez fou pour s'y hasarder y court à peu près les mêmes risques, comme celui d'être pris entre les deux feux d'armes automatiques ou de voir le pub dans lequel il est installé précipitamment évacué par ses occupants avertis par un coup de téléphone anonyme de la présence d'une bombe. A moins qu'il ne saute, sans avertissements...

L'Irlande du nord est un pays occupé, sillonné 24 heures sur 24 par les soldats de l'armée britannique, le doigt sur la gachette. Prudents, ils refusent de se laisser photographier, dès fois qu'une arme soit dissimulée dans l'appareil... Le centre de Belfast ressemble à une grande cage. Il y a des grillages partout, jusque sur les facades des premiers étages des bâtiment officiels, pour éviter qu'une grenade ne pénètre par les fenêtres. A l'entrée de chaque rue, un petit portillon dans le grillage haut de 4 mètres que l'on ne peut franchir qu'après avoir été fouillé. L'opération se répète à l'entrée des magasins, des banques, etc... La plupart ont été plastiqués au moins une fois, et annoncent que « pendant les travaux la vent continue » et vous prient d'accepter les fouilles.

Une voiture en stationnement provoque une véritable panique générale : c'est une bombe en puissance. D'ailleurs le stationnement est interdit et puni de prison... Les publicités sur les autobus ont été remplacées par des appels à la délation : « Ce que vous avez à nous dire peut être utile à tous. Téléphone 65 21 55 ». Bien entendu c'est le numéro de la police. Dans le centre ville une association pacifiste affiche consciencieusement le « score » chaque jour sur un cadran, et rappelle à la réconciliation, sans trop y croire. Plus de 1500 personnes ont trouvé la mort du fait de la guerre civile depuis 1968.

G.A.



Au nom de la loi

Des faits divers à vous remplir la bouche de sang débordent des colonnes de la presse. Cambriolages d'été, affaire Peiper, sabotage des voies ferrées, enfants poignardés au Havre, assassinés à Neuilly, les métros, les autobus, la circulaire de Ponia aux personnes âgées... La sauce est prête, on peut lancer les opérations de police.

Voilà qui vient pendant la campagne sur la sécurité, alors que Ponia autorise ses flics à tirer sur les cambrioleurs de banque ou sur les jeunes des cités ouvrières (Gilles Olivier)...

Ce même Ponia qui a rencontré au printemps son homologue de RFA qui peut se vanter : interdictions professionnelles, procès politiques... Et surtout un climat de tension créé de main de maître qui a permis l'aggravation de la répression sélective et générale. A l'occasion les ministres ont signé un pacte anti-terroriste.

Ponia a appris le rôle de « campagnes contre la criminalité », de l'opportunité de petits événements d'ambiance et de déclarations concordantes, reprises largement par des journaux comme notre Parisien (Der Bild). Il a pris des leçons pour l'utilisation des portraits-robots en regardant les concours de délation de la télévision allemande.

Le pouvoir profite des vacances, moment de dissolution des forces politiques, moment où chaque travailleur coupé de son milieu est atomisé, « vacancier » pour appliquer ces leçons.

Un tel climat créé, si personne ne s'en méfie, il devient facile de justifier l'otage, la répression contre les grèves, les détentions et les condamnations arbitraires, les exécutions « exemplaires »...

La situation économique et sociale n'est pas si rose, la criminalité fait partie de cette crise, et ce ne sera pas la danse des baroudeurs politiques de la majorité, divisée, qui va redorer le blason. La « lutte contre le crime » est un argument électoral qui fait l'unanimité et contre lequel les réformistes sont désarmés.

Mais l'objectif, au delà de la cohésion du discours majoritaire, au delà du « démantèlement des gangs », c'est essentiellement la surveillance de ce qui peut menacer le gouvernement : les jeunes, les immigrés, les mouvements nationalistes, enfin et surtout le mouvement ouvrier. Carlos aura été une étape, un des grands noms dans la création de ce climat, il est aujourd'hui dépassé et oublié.

L'Etat fort apprend à se servir du terrorisme d'Etat.

Thalou, Verdon.

Morvan

UN DESERT FABRIQUE SCIEMMENT

On parle beaucoup de régions déshéritées, comme la Bretagne, l'Occitanie, la Corse, mais on ne sait pas toujours, qu'à moins de 300 kilomètres au Sud-est de Paris, il y a le Morvan. Jean Pierre Chabrol a écrit *Le Crève Cévennes*. Qui écrira *Le Crève Morvan* ?

Le fait que la nouvelle ligne de chemin de fer Paris-Lyon va desservir des zones déjà desservies au lieu de passer par Autun (une des portes du Morvan) indique bien que l'on fabrique sciemment

des déserts. Et pourtant, qui osera prétendre que le Morvan ne serait pas viable s'il était géré autrement que dans le but exclusif de la rentabilité capitaliste ? Les paysans des Rhodopes (montagnes du sud de la Bulgarie) sont devenues les plus riches parmi les Bulgares parce que le gouvernement de démocratie populaire leur a laissé l'exploitation de leurs forêts, alors qu'ils étaient les plus pauvres. On dit que Morvan signifie « mer de forêts »... Alors ?

« Meuri ou parti » (mourir ou partir)

Voici un exemple, parmi tant d'autres, de communes qui meurent : Roussillon-en-Morvan, à mi-chemin entre Autun et Chateau-Chinon, dans le haut Morvan.

Autrefois, vers les années 30, on comptait 600 habitants, dont environ 150 écoliers répartis en 4 classes, 1 boucher, 1 boulanger, 2 épiciers au bourg et plusieurs autres dans les hameaux, 1 station-PTT, 1 forgeron, 1 boucher-marchand de vin, 1 pharmacien, 1 médecin, 1 menuisier-carrossier, 1 scierie, 2 couturières, sans parler des cafés.

Maintenant, 46 ans plus tard, chute vertigineuse du nombre des habitants comme en témoignent les trois classes fermées et l'existence d'une classe unique d'une dizaine d'enfants ; tout le reste disparu, même la poste (code postal 71550-Anost) :

Il faut aller s'approvisionner aux environs, le plus près à 6 km, le plus souvent à Autun (18 km) à cause de l'autobus de Chateau-Chinon qui fait un détour

quelquefois par semaine. Donc il faut avoir une voiture, et donc être en état de la conduire, c'est à dire n'avoir pas 75 ans. Or, tous les jeunes sont partis et les maisons occupées le sont par des gens du troisième âge. La Phanie du Grand Jacques a été retrouvée morte derrière sa porte, plusieurs jours après son décès... et ce n'est qu'un exemple. L'angoisse s'établit parmi les vieux qui seront obligés de partir, ou de mourir, derrière leur porte, quand ils ne pourront aller chercher leur pain.

Le remembrement ? Dans ce pays de montagne où les parcelles ont des formes et des reliefs impossibles, qu'aurait-il apporté d'autre que des juxtapositions de friches sans cultivateurs ? Il apporta la démission de la municipalité communiste et depuis, la « commune rouge » est gérée par un parisien « apolitique ». Celui-ci fit partir la colonie de vacances communiste qui faisait vivre le boulanger et le boucher pour la remplacer par les harkis qui ne restèrent pas.

La forêt ? De merveilleuses chênaies ont été abattues pour faire place à l'enrésinement, plus rentable pour le capitalisme, mais qui détruit les sols par acidité et pour des décades. Mieux : les forêts sont achetées, particulièrement par les allemands, que, pardonnez-nous, on appelle toujours ici les « Boches ».

Et pourtant, la forêt est encore en partie là ; les terres en friches sont d'excellentes terres à pommes de terre (l'altitude tuant les virus qui dans la plaine nous donnent ces pommes de terre fades), à avoine, à sarrasin, etc... Mais il faudrait investir des capitaux. Les prés sont toujours excellents pour un élevage naisseur (veaux).

Il faut demander un réseau de communications qui ne privilégie pas les régions déjà privilégiées. Pour les villages qui meurent, il faut demander un service public de ravitaillement ambulatoire non basé sur des critères de rentabilité marchande. Il faut en terminer avec une politique hallucinante de concentration urbaine et de désertification des campagnes.

Annette Blain

Lozère

LE NUCLEAIRE A SOIF

● A Naussac les paysans appellent les 7 et 8 août à une grande marche sur le site de la future retenue d'eau qui doit noyer leur village pour permettre le refroidissement des centrales nucléaires

La sécheresse, encore et toujours. Pourtant, à Naussac, petite bourgade près de Langogne, en Lozère, la population se bat contre la construction d'un barrage réservoir sur le cours de l'Allier. Regroupés au sein d'un comité de défense de la vallée de Naussac, les paysans appellent le 7 et 8 août à une grande marche sur le site.

Dès l'annonce du projet en 71, ils ont mené l'offensive sur le plan juridique en essayant de faire capoter l'enquête d'utilité publique. Rien à faire. Avec la complicité des édiles, celle-ci a conclu positivement sur le bien fondé du projet.

Après le décret d'utilité publique le préfet a signé un décret d'occupation des sols et les notables du coin, se sont alignés sur Ponia après leur rencontre avec le premier flic de France qui n'a rien cédé.

Les paysans, 60 exploitants, seront touchés par les expropriations, ont engagé des actions plus dures : perturbation par des barrages de tracteurs du Tour cycliste du Gévaudan, boycott des élections municipales de Langogne (98 % d'abstentions), après que le conseil municipal -de droite- ait démissionné sous la pression de la population.

Naussac, 1 280 hectares de terres bientôt noyés sous les eaux, des dizaines de familles expropriées, contraintes à l'exode, au déclassement social, un énorme marécage pendant les mois d'été. Officiellement, le barrage doit soutenir les étiages du cours inférieur de l'Allier et de la Loire en saison sèche. Naussac, c'est un équilibre écologique compromis : rivières détournées, risque de



déstabilisation des sols.

Comme le dénonce un tract du comité de défense, le barrage aura pour but essentiel de diluer la pollution trop apparente quand le cours des fleuves est bas, mais surtout, de permettre le refroidissement des centrales nucléaires d'EDF déjà en service : Chinon, St Laurent les eaux, Dampierre en Burly, et celles qui le seront prochainement.

Ainsi Naussac, mais aussi Astarac et Villerey sont autant de barrages qui consacrent la main mise croissante de l'EDF sur l'eau de France.

La chose est courante. Le pouvoir ne craint pas de sacrifier une région entière afin de développer au maximum les activités plus rentables d'un autre coin. Après tout, l'atome se vend mieux que la terre. De ce point de vue la Lozère est un bel exemple de pillage et d'abandon systématique : les rares industries encore existantes périssent ou met-

tent la clef sous la porte. Conséquence : la population lozérienne est passée de 144 700 habitants en 1851 à 77 300 aujourd'hui. La saignée démographique s'accompagne de la colonisation : terres rachetées à bas prix par des « touristes » venus de Paris ou même de Belgique et d'Allemagne, reconversion des espaces naturels en vastes réserves privées, chasses et autres.

En luttant contre le barrage, les paysans de Naussac disent : « unissons nous pour défendre le droit des travailleurs et de vivre au pays ».

Localement, ont répondu favorablement à l'appel du comité de défense de la vallée : CDJA, UD CFDT, Comité Larzac, HR, LCR.

Nationalement les paysans travailleurs, la CFDT du CEA, la coordination des comités Larzac soutiennent. Renseignements : comité de défense de la vallée de Naussac, Briges, 48600 Grand Rieu.

notes politiques

CHIRAC DE RETOUR DU JAPON

● Le premier ministre est rentré à Paris hier à 7 h ; Dans ses bagages, bien peu de chose, sinon « une large identité de vue sur les questions internationales examinées » : comprenez ; nous sommes dans le même camp au côté de notre allié américain.

Sur le plan économique, rien de concret : il est vrai que les japonais ont d'autres chats à fouetter pour l'instant : l'affaire Lockheed continue à éclabousser les milieux politiques japonais, et le linge sale ne semble pas prêt d'être lavé...

DIRA OU DIRA PAS ?

● Le monde religieux est en émoi : schisme ou pas schisme ? Mgr Lefèvre, ancien évêque de Dakar (tiens-donc) affirmé qu'il outrepasserait les consignes de la hiérarchie catholique en disant la messe le 29 août prochain à Lille.

Après la « douleur manifeste » du pape qui l'a suspendu, celui-ci risque de pleurer s'il faut excommunier celui qui passe pour un des chefs de file des intégristes et qui « refuse de prononcer des sermons à la mode socio-politico-économique » ;

Décidément, sur le plan moral, c'est dur d'être pape ces temps-ci.

GRENOUILLAGES ELECTORAUX AUTOUR DU PEAGE DE L'A4

● Décidé par Giscard lui-même le 17 avril 75, le péage de l'autoroute A4, fixé à Saint-Maurice, a mis les élus de la majorité dans l'embarras. Devant la réprobation générale et à 6 mois des municipales, le général Billotte (député-maire) a même fermé la mairie de Créteil pour demander le déplacement du péage. Il a expliqué que, s'il n'était « pas contre le péage pour les autoroutes urbaines il fallait l'étendre aux trois autres en même temps » (par souci de justice bien sûr).

De leur côté, les élus du PC ont organisé seuls plusieurs manifestations de protestation (cortèges de voitures en particulier).

Dans un département où le conseil général est déjà « à la gauche », l'affaire risquait d'accentuer les glissements à gauche aux municipales.

Giscard a donc cédé, et conseillé de repousser le péage plus loin de Paris.

Pourtant sur place, les arbres sont depuis longtemps abattus pour construire le péage, et les travaux continuent... sous la protection des flics. Un retard de transmission ?

Rectificatif

► Dans l'article publié hier en page 8, une erreur dans les sous-titres fausse les conclusions tirées par Anna Vasquez. Il fallait lire : Un autre cas (3° cas) ; traitement psychopharmacologique (4° cas). Faute de place, nous n'avons pas en effet publié le rapport sur le second cas.

Poniatowski organise l'insécurité

« LE DEVOIR DE LA POLICE »

La campagne lancée dans la presse et à la télévision contre l'« insécurité » n'a manifestement pas suffi au ministre de l'Intérieur. Afin d'affoler un peu plus les personnes âgées et surtout de justifier le renforcement de l'appareil policier, Michel Poniatowski organise actuellement la diffusion d'une circulaire signée par lui-même. Cela par le biais d'un organisme de la Sécurité sociale. La section syndicale CFDT de

la CNAVTS demande, dans un communiqué, « l'arrêt immédiat de l'expédition de cette circulaire et s'élève contre l'abus de pouvoir du ministre de l'Intérieur qui considère les employés de la Sécurité sociale comme les auxiliaires de sa politique anti-démocratique. D'autant plus que les services de la CNAV adressent régulièrement des conseils de mises en garde aux retraités. »

Comme on le voit, l'intox continue. Par tous les moyens.

LE MINISTRE D'ÉTAT
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

PARIS, 5 juin 1976

Madame, Monsieur,

C'est le devoir de la police de vous protéger. Elle s'y applique et de nombreux voyous ont été, grâce à son action, arrêtés et déférés à la justice.

Après avoir travaillé de longues années, vous avez acquis le droit de prendre votre retraite et d'en profiter en toute tranquillité. Or, des individus recourant aux procédés les plus lâches et les plus insidieux, n'hésitent pas à vous aggraver pour vous voler l'argent que vous avez légitimement gagné.

Mais, vous pouvez et vous devez vous-même l'aider à vous éviter un certain nombre de risques que l'audace des malfaiteurs fait peser sur votre sécurité. Ainsi :

LORSQUE VOUS ETES A VOTRE DOMICILE, ENFERMEZ-VOUS !

N'ouvrez pas votre porte au premier venu : si vous recevez un visiteur inconnu, ne le quittez pas des yeux. Pour toute personne se recommandant d'un organisme ou d'un service, exigez la carte professionnelle.

Tenez votre porte toujours fermée à clé. Faites placer un judas ou un œil magique sur la porte d'entrée, ainsi qu'une chaîne de sécurité.

Lorsque vous sortez, ne laissez jamais la clé sous le paillason, dans un pot, à un clou. Gardez-la sur vous ou confiez-la à un voisin. Fermez soigneusement fenêtres et volets du rez-du-chaussée.

LORSQUE VOUS ETES DANS LA RUE, SOYEZ PRUDENT !

Pour éviter que votre sac, Madame, ne vous soit arraché, marchez au milieu du trottoir, éloignez-vous de la chaussée.

Ne sortez jamais seul la nuit tombante : évitez les itinéraires empruntant des rues désertes.

Si vous transportez une somme d'argent, répartissez-la dans vos poches et votre sac ; soyez discret et faites-vous accompagner par une personne sûre.

VIVEZ TRANQUILLES, et n'hésitez jamais à aller voir les policiers pour leur demander conseil, aide et protection.

Michel PONIATOWSKI

Douze arboriculteurs arrêtés dans l'Ain

QUAND LA PECHE VA MAL...

Dans la région Rhône-Alpes, la pêche constitue la principale ressource. 45 % de la production française y est récoltée. Quand la pêche va mal, rien ne va plus pour une majorité d'agriculteurs de la région.

Rien d'étonnant à ce que les producteurs aient multiplié les actions de contrôle depuis une quinzaine de jours. Dimanche soir, en gare de Culoz

(Ain) un wagon contenant une vingtaine de tonnes de pêches italiennes a été vidé par des producteurs de fruits venus de la vallée du Rhône. Douze personnes, appréhendées par les gendarmes, ont été présentées devant le juge d'instruction. Le 31 juillet, quatre camions contenant environ quarante tonnes de pêches importées avaient été interceptées à Loriol (Drôme).



Le gouvernement français, embarrasé, accuse l'Italie, la Grèce, et se retranche derrière la récolte trop importante et les difficultés de la réglementation européenne pour ne rien faire. De plus, si les prix baissent à la production, le consommateur en profite peu. Les pêches payées 90 centimes au producteur arrivent à la gare de Valence à 2 francs le kilo. Bref, le kilo se retrouve sur l'étal du commerçant à 3,90 francs.

Les agriculteurs ont fait leurs comptes : le kilo leur revient à 1,80

francs minimum, récolte et acheminement compris. Alors, pourquoi travailler ? Verra-t-on la récolte arrêtée et les fruits pourrir sur l'arbre, comme on l'a vu pour les cerises en mai ?

Les producteurs excédés sont passés à l'action. Ils détruisent les fruits importés et menacent de bloquer les routes. Ces formes de protestation sont habituelles chez les mouvements paysans. Elles ont un désavantage : elles nuisent surtout aux vacanciers alors que ceux qui

profitent de la spéculation et des trafics en tout genre ne sont pas inquiétés.

Les arboriculteurs veulent vivre de leur travail ; les actions qu'ils mènent répondent à des besoins légitimes.

Reste à savoir quels types d'actions et quelles revendications leur permettront de mobiliser petits et moyens producteurs, avec l'appui de l'ensemble des travailleurs.

S.L

LIP

« 800 travailleurs tous les jours à l'AG, c'est dix fois plus fort que le stock de montres ».

Hier lundi, c'est la rentrée à Lip. En effet de nombreux travailleurs avaient pris en juillet quelques semaines de vacances « pour se changer les idées et reprendre des forces pour la lutte ». L'assemblée générale d'hier était donc particulièrement nombreuse. Elle a permis de faire le point pendant deux heures et demi dans un réfectoire plein.

Il fallait d'abord mettre au courant ceux qui venaient juste de rentrer ; l'opération « mise en lieu sûr » du stock de montres, n'avait en fait surpris personne. L'idée était dans l'air depuis longtemps. Alors pourquoi avoir attendu la fin juillet ? pouvaient se demander certains. C'est que, jusqu'au 15 juillet, les Lip pensaient que les inconvénients en dépassaient les avantages ; après tout ils occupaient l'usine, et n'avaient pas besoin de se payer puisqu'ils bénéficiaient tous des 90 %.

Mais en juillet, avec la multiplication des coups bas de Ponia contre les entreprises occupées, on craignait à Palente une opération coup de poing visant à récupérer le stock de montres et les machines. C'est ce qui avait été tenté un soir de juillet, lorsqu'un camion de la société IBM s'était présenté à l'usine pour déménager des machines... sans succès puisque la garde veillait... il fallait donc prendre les devants ; et ceci avec succès puisque le préfet avait surpris, dit-on, le transfert du stock par la radio.

Du côté du patronat, des signes inquiétants apparaissent quant à ses projets. Tous les contacts qui ont eu lieu avec les groupes industriels Thomson, CGE, Crouzet susceptibles de relancer Lip, avaient échoué. Le bruit se confirmait que seule la marque serait rachetée par Ebauches S.A. Par ailleurs, un plan à l'étude prévoyait la division de Lip en 5 sociétés réparties à Besançon et dans la région ; cela voulait dire abandonner les installations de Palente et construire 5 nouvelles usines, avec parait-il une subvention de l'Etat de un million par usine. L'aspect le plus sérieux de ce plan était dans la volonté clairement affirmée du patronat et du pouvoir de démanteler et détruire Lip, devenu un symbole gênant.

Comme l'a dit non sans ironie Roland Vitot « nous avions mal compris le préfet ; lorsqu'il a dit « il faut aller vite », nous pensions qu'il voulait dire « pour résoudre le problème de l'emploi », en réalité il fallait comprendre « pour liquider Lip ».

Mais l'assemblée s'est prononcée aussi sur les initiatives proposées. Il s'agit d'abord de renforcer la coordination des luttes de la branche horlogère locale. Les Lip pensent rencontrer des délégations des nombreuses petites boîtes horlogères qui subissent toutes la crise de plein fouet. Ils espèrent que le comité de défense de l'horlogerie crée il y a six mois, à l'initiative des syndi-

cats et des partis de gauche, prendra sa place dans cette coordination. Il s'agit aussi de se lier avec les autres chômeurs de Besançon ; cela fait plusieurs mois déjà que les Lip se rendent à l'ANPE quotidiennement, non pour s'inscrire - ils sont une trentaine seulement qui ont leur carte - mais pour nouer des contacts avec les chômeurs et réaliser des enquêtes. Ces liaisons sur les problèmes de l'emploi, les Lip veulent les multiplier ; c'est pourquoi ils ont décidé de mettre à la disposition des chômeurs leurs machines et leur compétence. Dès maintenant une commission étudie les possibilités concrètes : une bonne occasion de lier contact avec les jeunes sans emploi.

Mais pour tout cela, il faut renforcer la cohésion des travailleurs : « 800 travailleurs tous les jours à l'AG, c'est dix fois plus fort que le stock ». Les travailleurs de Lip ont retrouvé les structures des commissions. Ce n'est pas le travail qui manque : recherche de nouvelles fabrications dans le domaine médical, fabrications en petite série de pendulettes et de montres à quartz, mise au point du Chomageopoly (encore imparfait parait-il), constitution d'une exposition itinérante pour les travailleurs du Haut-Doubs, et aussi la mise sur pied d'une crèche qui pourrait être ouverte aux travailleuses du quartier.

S.Lopez

Préavis de grève chez les cheminots de Marseille.

LE REFUS DU GRADE DE T5

Un préavis de grève vient d'être déposé par les syndicats CGT et CFDT sur la région SNCF de Marseille, couvrant toutes les actions qui pourraient être décidées entre le jeudi 5 et le samedi 8 août. Le motif de ce préavis est la mise en place d'un nouveau grade pour la catégorie des conducteurs de train : le T5.

Actuellement, les conducteurs sont divisés en quatre grades de T1 à T4. La création du grade T5 a été acceptée par la commission du statut il y a quelques semaines. Grâce aux voix de la direction et des syndicats catégoriels ou jaunes. Il s'agit d'un grade « d'élite », accordant certains avantages à des agents de « haut niveau » conduisant des trains à des vitesses « supérieures à 140 km/h ». Une petite minorité sera donc privilégiée, au détriment de tous les autres.

En mars, dans l'unité, les syndicats avaient protesté contre le T5. Une grève très dure s'était déroulée,

souvent avec les adhérents de la FGAAC (autonomes). Rien n'avait été obtenu et les directions syndicales CGT et CFDT avaient organisé la reprise dans des conditions houleuses.

Ce qu'une grève massive et unitaire n'avait pu obtenir, on voit mal comment une grève locale, dont la durée est déjà limitée avant d'avoir commencé, pourrait l'arracher. Cette grève catégorielle affectera un certain nombre de dépôts connus pour leur combativité (Avignon, Marseille, etc) et dans lesquels le refus du grade T5 avait été particulièrement massif. Cette grève reflète une combativité plus qu'il ne l'a traduit. Car les grèves de 48 heures sur un seul centre ont fait la preuve de leur inefficacité à la SNCF. Encore faudrait-il que les syndicats se donnent réellement les moyens d'une lutte contre le T5 et pour les revendications de l'ensemble des cheminots. Cela ne semble pas être le cas.

S.M.

Vacances

LE CIRCUIT DES MIRAGES

L'été, les fêtes devillages... Et les bals ! La fête, quoi ! Mais parlons un peu de ces travailleurs qui font la fête, je veux parler de cette profession, assez peu reconnue, mal définie, exercée par les forçats de la musique, les musiciens de bals. Sans parler des cachets, de la course aux « affaires », de la mafia qui tient le « métier », du temps perdu au café à Pigalle, devant un verre à attendre que ceux qui ont l'affaire viennent te chercher (tu as la chance si tu es jeune, si tu as le style qui faut, ton matériel ta voiture), mais, ce sera pour un autre jour, parlons de la musique à jouer et des qualités à avoir.

Arrondir les fins de mois

Il y a 2 sortes d'affaires : les contrats dans les boîtes à la mode et dans les clubs pour touristes, et les cachets occasionnels, les bals surtout en province et dans le midi. Ces derniers sont réservés aux musiciens locaux.

La musique leur permet d'arrondir des fins de mois difficiles. Ils n'ont fait que peu ou pas d'études musicales, ils se débrouillent avec leurs oreilles et cherchent à imiter, mais sans grande conviction (et sans trop prendre sur leur temps de repos), les groupes et chanteurs qu'ils ont vu à la télé. Ils ne sont pas des requins de la commercial-musique. Les rapports avec eux sont faciles et plutôt sympas. En tout cas ils ont droit au mépris total des musiciens de clubs ! Chez ces derniers l'ambiance musicale se détériore nettement. Ces musiciens aspirent à devenir « pro ». Paris, accompagner les vedettes, Halliday et consorts, et s'engager enfin sur la voie royale des studios.

Ils apprennent par coeur (répétitions sur répétitions, non payées, cela va de soi, mais au fait qui les paierait ?) les disques à succès surtout américains (il n'est plus nécessaire de prouver la place de choix occupée par le musical-impérialisme américain). Les conditions à satisfaire ? Avoir le téléphone. Sans lui le musicien de la ville est mort. Ensuite, savoir bluffer, faire rire à table, ne pas demander d'augmentations au chef d'orchestre-patron avec les copains. Et la musique, la créativité ? Bof... Tout ce qu'on aime, c'est faire la musique des jeunes, pas celle des vieux. Il faut faire danser, que ça balance, ça chauffe. Un peu de jazz ? Ouais, de temps en temps. Mais surtout pas « free », c'est pas dansant, c'est pas commercial... et puis c'est trop moderne !

Tous les musiciens, fonctionnaires du spectacle, sont issus des couches modestes de la société. Leur travail est saisonnier, l'hiver ils sont souvent au chômage, et selon la loi de la jungle, les moins favorisés et les vieux quittent tôt ou tard le métier. D'autres que leur conscience politique finit par délivrer de leur aliénation, quittent eux aussi le circuit des mirages. Que leur reste-t-il ? Et leur savoir et leur technique ? Gaspillés une fois de plus ! Et ceux qui veulent faire une musique différente ? Mais ceci est un autre problème.

Alors sur les places publiques, et ailleurs, regardez les vivre et travailler, sur leurs minuscules estrades, dans le bruit, la poussière, aveuglés par les spots stroboscopiques, les travailleurs de LA fête. Celle que vous ne faites pas, vous mêmeS.

G.D.

Chronique

LE BONHEUR D'ÊTRE AUTO STOPPEUSE

Deux copines : On part quelques jours. Le train, ça coûte cher. Le stop, c'est la solution. Tout se passe à peut près bien de Paris à Genève, du début à la fin, à peu près bien...

A Mâcon, on reste un temps fou à la sortie de la ville sur une petite nationale, et qui s'arrête ? Un homme seul au regard vague, louche, aux réponses incertaines. Il ne sait pas où il va (!), il ira où nous voulons pour l'occasion... il connaît sans doute des petits chemins pas fréquentés. On n'a pas confiance. Sourire libidineux, visqueux. Soudain, J. s'écarte « non, on ne monte pas ». Elle crie au type de s'en aller. Il s'en va. J. est très nerveuse, elle avait vu que le type avait la braguette ouverte. Trois minutes plus tard, deux autres types du même genre s'arrêtent. Crise de nerf.

Qu'est-ce que nous sommes ? Je n'oublierai pas ce que J. me dit : « avant de monter, questionne le type et regarde toujours son sexe »... J'en deviens complètement obsédée. Dans la soirée, après être arrivées à destination, nous descendons visiter Genève. Pour remonter, il n'y a même pas de bus... Encore le stop ! On en a marre ; le stop est pris comme une provocation par ces messieurs (il est 20 h30-heure française, 19 h30-heure suisse).

Un type, style PDG s'arrête : il est dans une super Lancia, costaud, ses cheveux grisonnants sont juste assez courts pour être respectable, mais il ne sont pas trop longs pour ne pas faire trop « vieux réac », dans la voiture il y a malette de cuir, auto-radio...

On s'aperçoit de rien, on monte. Et puis... on panique sec. Le type

n'arrête pas de bander. Il se masturbe psychologiquement de sentir « de la femelle ». Il nous parle : « Vous avez 20 ans ? » « Je vous prenais pour des petites filles, des collégiennes... » On comprend vite. Il nous questionne mais il ne peut pas répondre à nos questions qui sont volontairement compliquées et précises. On ne peut pas à la fois penser à baiser et à des trucs « intellectuels ».

Il sent bientôt notre animosité et nous laisse sur la route, qui n'est pas la bonne, en insistant encore une fois : « J'aurais aimé que vous restiez avec moi. » Et ça recommence... le stop... la bagnole qui s'arrête... l'obsédé sexuel. On ne s'en rend pas compte tout de suite, le type est collant, gluant, et bandant, évidemment... Dans sa bagnole les vitesses sont au plancher ; c'est très excitant tout ça, si près de la cuisse d'une nana ! Et lui eh ! bien il se masturbe physiquement parlant, sans aucune discrétion. On a peur car on est sur une route de campagne, le soir. On a le temps de se demander : « autodéfense ? » oui... mais quoi ?? Nous avions un couteau mais c'était seulement psychologique car on n'aurait jamais pu s'en servir, en cas d'agression.

Le type nous laisse, lui aussi, plus tôt que prévu, juste avant le poste de douane... La peur du flic, peut-être ? Nous passons la douane à pied. J. me propose de parler aux douaniers. Mais quoi, ce sont DES MECS, ils n'en ont rien à foutre. Que tu te fasses violer ! Et ! Alors, tu es faite pour ça... Ils banderont eux aussi quand tu leur diras ça.

S.K. et J.B. avec qui c'est arrivé.

les temps modernes

DES APPELES DU 22° RIMA D'ALBI INCULPES

Le 19 octobre 1975, profitant de la journée « portes ouvertes » au 22° RIMA d'Albi, un groupe de militants antimilitaristes distribuait un tract aux appelés. La sécurité militaire arrêta 7 militants (3 à l'intérieur de la caserne, 4 à l'extérieur) membres du PSU ou de la CFDT. Remis à la gendarmerie nationale et gardés à vue pour interrogatoires.

En suite plus de nouvelles jusqu'en février à part des perquisitions à Albi et à la librairie « ARO » et à la MJC pour essayer de retrouver la machine à écrire coupable d'avoir servi à taper le tract.

Puis fin mars, François de Canterac, militant PSU et paysan-travailleur (candidat de la liste PSU-Lutte Occitane qui a recueilli 9% des voix à Gaillac) est inculpé d'injures envers l'armée et provocations de militaires à la désobéissance et convoqué devant le juge d'instruction.

Huit jours plus tard les six autres interpellés sont également inculpés. Pour le moment deux seulement sont convoqués en procès le 2 septembre prochain : François de Chanterac et Jacques Mas, professeur au lycée Gaillac également militant PSU.

Un comité de soutien s'est formé à Albi avec la participation de la CFDT du PSU, de la LCR, de Lutte Occitane, du Groupe Non-Violents, de la JOC et de la MRJC, soutenu de l'extérieur par le PS. A Gaillac des soutiens ont été apportés par le PC, le PS et la CFDT.

Rendez-vous le 2 septembre 1976.

JEAN LAPEYRIE : SANCTION ARBITRAIRE

C'est dans le plus grand mystère que Jean Lapeyrie a été transféré de la prison de Fleury-Mérogis à celle de Blois, où il a été placé sous un régime d'isolement total dans un quartier spécial. Cette mesure est d'autant plus surprenante que Jean Lapeyrie n'est pas condamné définitif et qu'il est convoqué ce mercredi 4 août, à 13 heures 30, devant la 10ème Chambre de la Cour d'Appel, qui doit statuer sur sa demande de mise en liberté. Aucune explication n'a été donnée à ce transfert qui a tous les aspects d'une sanction disciplinaire, et cela sans doute parce que ses motifs ne sont pas avouables : l'appartenance de Jean Lapeyrie au Comité d'Action des Prisonniers. L'administration pénitentiaire espère ainsi faire cesser la distribution de tracts informatifs tous les samedis devant Fleury-Mérogis.

Le CAP proteste contre ce transfert arbitraire, qui dispense l'administration pénitentiaire de toute comparution au prétoire et de tout motif contrairement aux autres sanctions pour lesquelles il y a motif et comparution.

ACHETEZ ROUGE TOUS LES JOURS DANS LE MEME KIOSQUE

A propos de la brigade du Texas de Kirk Douglas

Un western, et qui plus est, américain ! Kirk Douglas, après beaucoup d'autres, passe du côté du viseur et se met en scène dans le genre américain par excellence, genre qui ne se survit qu'à travers la production TV et le relais du spaghetti. En attendant, le film d'Altman sur Buffalo Bill et celui de Penn (Bonnie and Clyde, Little Big Man) avec Brando et Nicholson prévus pour la rentrée, c'est une occasion de renouer avec les couchers du soleil sur fond de rochers tourmentés et les chevauchées poussiéreuses. Hélas (?), c'est bien fini les westerns où l'on pouvait se payer le plaisir d'un regard ironique sur les exploits de héros purs au cœur tendre lancés dans la construction d'un monde nouveau. Depuis déjà pas mal de temps, le manichéisme est moribond et même le père Ford n'y croyait plus tellement dans ses derniers films.

Même si comme le dit André Bazin : « Le western est né de la rencontre d'une mythologie avec un moyen d'expression » (jugement déjà ambigu car sous tendu par une prétendue neutralité du cinéma) il est devenu quasi impossible pour un cinéaste de reprendre d'une manière a-critique un héros, un épisode légendaire et de l'adapter tel quel. L'impérialisme américain n'en est plus à son stade conquérant où le western (entre autre) lui servait d'inscription et de justification historiques en montrant l'épopée d'une nation se construisant contre toutes les forces du mal, la bible dans la main gauche le colt dans la droite. Depuis une vingtaine d'années, la Corée, le Vietnam ; les luttes des minorités noires et indiennes ont amené nombre de cinéastes à prendre conscience de ce qu'avait réellement été l'histoire de l'ouest.

Une étoile de gauche c'est toujours une étoile

Le film de Kirk Douglas connu pour ses idées libérales (il a fait retravailler des victimes du maccarthysme, produit Spartacus et Les sentiers de la gloire notamment) reflète bien ce genre de préoccupations et aussi les limites d'une démarche qui reprend l'imagerie traditionnelle et tente d'y insuffler un propos critique.

JE NE TUE QUE LES INDIENS COMMUNISTES...



AUCUN COUP DE REVOLVER N'EST NEUTRE

C'est toute la problématique des illusions réformistes sur la possibilité de « changer les signes », de neutralité de la forme, d'utiliser en fait le discours dominant et de le subvertir de l'intérieur, alors qu'il faut le briser, dire autrement des choses autres. Ce n'est pas ici le lieu mais il serait intéressant de voir comment fonctionne ce qu'on a trop vite appelé « anti-western » et comment en définitive des films aussi « radicaux » que « little big man » achoppe sur la conception du héros, caractérisé comme « anti-héros » héros négatif, mais toujours héros.

Ponia en selle

Un marshall (un super shérif) ambitieux, postulant au poste de sénateur bâti sa campagne sur les thèmes de l'ordre, de la propreté, de la sécurité et pour donner du poids à son propos forme une milice étoilée. Face à lui, un bandit (Bruce Dern), décontracté, plein de ressources et de charme va l'empêcher de se servir de lui comme marche pied vers le Sénat.

Ce qui est frappant c'est que dès que le candidat sénateur ouvre la bouche on croirait entendre Ponia et Reagan. Appel à l'ordre, jeu sur la peur, le pouvoir a bâti toujours sur des cadavres. Un tel film en pleine période électorale ce n'est donc pas neutre, et la dimension critique c'est l'outlaw qui sous le discours révèle les intérêts économiques qui le soutiennent, c'est aussi le journaliste, si souvent porteur de valeurs positives dans le cinéma américain, homme seul dans la ville, celui qui détient le pouvoir de l'écriture.

Mais pour avoir individualisé ainsi son propos, Douglas limite son film à une épreuve de force entre deux hommes, situation classique et idéale du western. Les femmes sont des épouses infidèles ou des filles fascinées par ces hommes rudes, les citadins sont des lâches, cocufiés ou pères déshonorés. Autant de clichés repris avec cynisme montrent que filmer des cavaliers se frayant un chemin à coup de revolvers n'est pas neutre et fait appel à toute une représentation idéologique dont on ne peut sortir si aisément.

M.Y.



Pérouse : la place du 4 novembre

Le festival d'Umbria-Jazz DES MILLIERS DE JEUNES VENUS DE TOUTE L'ITALIE

Pérouse, 26 juillet : de notre envoyé spécial.

L'Ombrie : une des régions rouges de l'Italie, située au centre de la botte et qui s'intitule elle-même le cœur vert de l'Italie. Dès qu'on aborde l'Ombrie en venant de Toscane on voit fleurir sur les murs les affiches noires et jaunes du 4^e festival de l'Umbria-Jazz. Et l'on est aussitôt frappé par la phrase qui s'inscrit sur le bas de l'affiche : la manifestation est gratuite.

Pour réaliser cette gratuité exceptionnelle pour un festival de jazz qui dure six jours et présente des musiciens de premier plan, les organisateurs, c'est-à-dire l'administration provinciale et les municipalités ont investi cette année 60 millions de lires, soit près de 40 millions d'AF. Geste rare. Imaginons, en France, l'Auvergne organisant un festival gratuit de musique noire allant de St-Nectaire à Clermont-Ferrand.

La gratuité du festival suffit à attirer en Ombrie des milliers de jeunes venus de toute l'Italie en voiture, en moto ou en stop, sac de couchage en bandoulière et peu d'argent en poche. Le festival ne restant qu'un soir dans la même ville et se tenant en six villes différentes, c'est donc une véritable caravane qui le suit de jour en jour, investissant successivement de petites cités médiévales habituellement endormies comme Gubbio ou Citta di Castello.

La réaction n'aime pas Umbria-Jazz

Cette année, la quatrième édition du festival a failli être sérieusement compromise dès ses débuts pour deux raisons. La première, secondaire, fut la pluie qui tomba presque quotidiennement sur l'Ombrie pendant cette semaine. Cela aurait pu être un désastre pour cette manifestation en plein air ; heureusement aucun orage n'éclata pendant les concerts.

La seconde, principale, fut l'hostilité que portent à ce festival toutes les forces de droite de la région, n'appréciant guère à la fois ce rassemblement de jeunes qui n'entre pas dans les normes, et la musique noire. Exploitant des incidents qui se déroulèrent à Pérouse le lendemain matin du premier concert où quelques provocateurs s'en prirent à un supermarché Standa et à un bar, la presse réactionnaire régionale ainsi que des caciques locaux de la DC et du MSI entamèrent une campagne contre Umbria-Jazz, accusant le festival d'être un rassemblement de « drogués », d'alcooliques et de déclassés.

La droite essaya même à Pérouse de faire déplacer le concert final prévu place du 4 novembre, cœur historique de la cité, à l'extérieur de la ville voulant chasser

jeunes et musique noire comme on le faisait au Moyen-âge des lépreux.

Une toile d'araignée autour de la scène

Malgré cela Umbria-Jazz a pu se tenir comme prévu, commençant le 20 à Orviété et finissant le 26 à Pérouse. Pas d'espace clos pour les concerts : des places, au cœur des villes, ou des prairies, parfois au bord d'un lac comme à Castiglione. Une scène rudimentaire, sans plantes vertes ni panneaux publicitaires, pas de présentateur ridicule, ni gorilles ni chiens. Pas de fauteuils : le pavé ou l'herbe. Rançon de la gratuité et du nombre : c'est la loi de la jungle pour se trou-



ver une bonne place.

Des milliers de jeunes tissent une toile d'araignée autour de la scène, allongés côte à côte à même le sol dans leur sac de couchage. Les conditions d'écoute sont souvent médiocres, voire très mauvaises au début de chaque concert, le temps que tout le monde se soit installé, que les querelles nées ici ou là se soit apaisées, que les marchands de panini et de pastèques se soient tus et que la sono ait été mieux réglée.

Sam Rivers, Art Blakey et quelques autres

Côté musique, le meilleur moment aura été certainement le concert de Sam Rivers à Pérouse le dimanche soir sur une place couverte de milliers de personnes enthousiastes. Cet enthousiasme ayant été renforcé par l'annonce devant la défection minable et scandaleuse d'Herbie Hancock, qui, devant venir en dernière partie fit dire qu'il n'était pas d'accord pour jouer devant « des gens qui ne paieraient pas leur place ».

Cela ne fait qu'ajouter une dernière touche à l'image que nous nous faisons de ce pianiste qui en quelques années est devenu un bien sombre personnage. Musicalement la défection d'Hancock fut d'ailleurs un bienfait inespéré : Sam Rivers joua deux fois plus longtemps que prévu ; nous ne perdions pas au change. Jouant en trio, ayant remplacé la basse par un tuba sur lequel brillait Joe Daley, avec à la batterie le tout fou Syd Smart, Rivers passa du ténor à la flûte et du piano au soprano. Il y eut de fantastiques duos flûte-tuba et un final superbement rythmé au ténor et au soprano. Des milliers de personnes battant des mains pour accompagner Sam Rivers, c'est quelque chose qui fait plaisir à voir et à entendre.

En dehors de Sam Rivers, les musiciens qui auront soulevé le public auront été le pianiste Don Pullen, à Castiglione, développant un jeu oscillant entre Mal Waldron et Cecil Taylor (mais oui !), et le quintet d'Art Blakey à Citta di Castello qui comprend de jeunes musiciens fonceurs et sans complexes (le saxo ténor y chanta un superbe *Georgia on my mind*). Dizzy Gillespie se contenta d'assurer, avec un beau *Night in Tunisia* et Sarah Vaughan ne put donner toute sa mesure à Gubbio, face à un public très froid ; elle y chanta pourtant un *My funny Valentine* accompagnée en contrepoint par un remarquable Walter Brooker à la basse.

Le 4^e Umbria-Jazz est fini. Un seul gros point décevant : la coupure qui existe entre le festival et ses participants d'une part et la population locale d'autre part. L'Umbria-Jazz est une grande manifestation de jeunes. Il resterait à en faire une grande manifestation populaire.

P.C

télévision

TF 1

- 12.30 Madame êtes-vous libre ? (feuilleton)
 - 13.00 Journal
 - 13.45 Objectif santé
 - 14.00 John l'intrépide (série britannique)
 - 14.30 L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. Le destin des tortues de mer
L'île Europa, dans le golfe du Mozambique présente une étonnante particularité : c'est là que s'accouplent et pondent les tortues de mer
 - 16.30 Pour les jeunes
 - 18.20 Actualités régionales
 - 19.40 Une minute pour les femmes
 - 20.00 Journal
 - 20.30 Des fauves et des hommes
Décidemment la vie d'animaux peu connus est à la une.
 - 21.35 Damia
Une évocation historique. Cinquante ans de chansons.
 - 22.05 Moment musical
 - 22.35 Journal
- ### A 2
- 15.00 Flash d'information
 - 15.05 Aujourd'hui madame
 - 15.55 Annie, agent très spécial (série américaine)
 - 16.45 L'aventure est au nord.
Islande, terre de neige et de feu
 - 17.15 Les douze légionnaires (feuilleton)
 - 17.45 Vacances animées
 - 18.15 Ce jours-là, j'en témoigne.
Le 14 juillet 1940
 - 18.40 Le palmarès des enfants
 - 16.55 Des chiffres et des lettres
 - 19.20 Actualités régionales
 - 19.45 Bonjour Paris (feuilleton)
 - 20.00 Journal
 - 20.30 Les dossiers de l'écran :
La vallée des géants (1952).
Débat sur la forêt française, sa diminution, les raisons, etc.
 - 23.30 Journal

FR 3

- 19.05 Etranger, d'où viens-tu ? (feuilleton)
- 19.20 Actualités régionales
- 19.40 Pour les jeunes
- 19.55 Flash journal
- 20.00 Les jeux de vingt heures
- 20.30 Aventures.
Le masque de fer (1962)
- 22.30 Journal

LA SOUSCRIPTION CONTINUE

Pas de vacances pour la souscription. Rouge a toujours besoin de vous, que vous soyez en vacances ou non.

Chèques à l'ordre de Pierrette Chenot et à l'adresse du journal. CCP Paris n° 45-1-42

Ancien total	325 356,00
Etudiant Caen	100,00
IUT Cachan	15,00
C.P. Le Raincy	100,00
Section 13° LCR Paris	4000,00
GT EDF Asnières	150,00
Militant Colombes	00,00
Sympathisant Colombes	200,00
CR 13°	260,00
G.C. MA Béziers	102,00
Cellule St Père	7,00
Collecte Metz	26,00
J.P. B. Montauban	100,00
M et B Montauban	50,00
J.F. Montauban	15,00
Nouveau total	330 684,00

Que les camarades qui ont souscrit et dont le nom n'a pas été mentionné ne s'inquiètent pas. Il faut un délai d'un bon mois avant que le chèque ait été enregistré et encaissé. Tous les souscripteurs figureront dans notre liste.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper ou recopier et à renvoyer à l'adresse suivante : JOURNAL ROUGE « SERVICES ABONNEMENT » 2 RUE RICHARD LENOIR, A MONTREUIL 93 100

NOM	PRENOM	N°
RUE		
VILLE	CODE POSTAL	
TARIF ABONNEMENT NORMAL (encadrer la mention utile)	FRANCE	COLLECTIVITES ETRANGER
3 MOIS	80 F	130 F
6 MOIS	150 F	250 F
1 AN	300 F	500 F

TARIF ABONNEMENT VACANCES (encadrer la mention utile)

PERIODE CHOISIE	Du..... au.....	FRANCE	ETRANGER
15 JOURS		20 F	33 F
1 MOIS		40 F	65 F
2 MOIS		60 F	100 F

(Avion et pli fermé, écrire au journal)
POUR LES ABONNEMENTS VACANCES, SI VOUS ETES DEJA ABONNES, INDIQUER LE NUMERO FIGURANT SUR LA BANDE D'ENVOI OU JOINDRE CELLE-CI (STRICTEMENT INDISPENSABLE)
N° DE LA BANDE D'ENVOI
 Compter un délai de 8 jours pour obtenir un abonnement ou un changement d'adresse.
LES CHEQUES D'ABONNEMENTS SONT A L'ORDRE DE DANIEL BENSARD.



LA BONNE SOUPE OLYMPIQUE

Les organisateurs de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques ont offert dimanche une bien belle soirée de « Show Light » aux milliards de téléspectateurs dans le monde. « On est heureux, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil » et les 75 000 spectateurs du stade avaient tous leur bougie à la main pour communier à l'unisson. Haute en couleur et en lumière, la cérémonie se trouvait sous le signe des Indiens. C'est devenu traditionnel dans les cérémonies de ce genre, les costumes folkloriques régionaux apportent la note couleur locale. Les organisateurs ont cru de bon goût d'utiliser un peuple opprimé et quasi-extirpé pour exhiber des habits d'apparat de leur vieille penderie dans leur revue à grand spectacle.

— Quand on sait que dans le même temps le C.O.J.O. refusait de subventionner un festival de 17 jours d'Art et de Culture Indienne dans le cadre du programme culturel établi en marge des Jeux.

— Quand on sait que les Indiens du Nord Est québécois, grands mangeurs de poissons, sont directement frappés par une intoxication généralisée au mercure qui fait actuellement des ravages... On pourra juger du cynisme de ces gens-là !

« Les Jeux Olympiques sont l'affaire des athlètes et des individus, et non pas une affaire de politique ou d'argent ».

Déclaration de Lord Killanin, à la 78^e Session du Comité International Olympique du 13 juillet à Montréal.

Les Jeux Olympiques : « pas une affaire ? Ça c'est pour les colloques et les cérémonies officielles. Le COJO (Comité Organisateur des Jeux Olympiques) de Montréal, de son côté, ne s'embarasse pas de ces précautions de langage parfaitement hypocrites : les Jeux Olympiques c'est une affaire de « management » avant tout.

A cet effet, il distribue une petite brochure destinée aux entreprises qui s'intitule : « invitation à la participation des entreprises aux Jeux Olympiques de 1976 ».

Cette entreprise n'a d'autre but que de vanter le produit olympique auprès de la meute des entreprises capitalistes, en leur présentant tout l'intérêt qu'elles pourraient y trouver et les bonnes affaires à réaliser.

Voilà comment le COJO présente la bonne soupe olympique : « Les Jeux Olympiques de 1976, le plus grand spectacle de l'histoire :

Un immense réseau de communications informera le plus vaste public jamais atteint en temps de paix (sic). L'auditoire, prévoit-on, sera de 1,2 milliard de téléspectateurs (il était d'un peu plus de 900 millions en 1972). On s'attend à ce que 4 millions de spectateurs assistent aux JO. Le prestige des JO est un atout publicitaire de premier ordre : Phénomène unique, les JO sont le symbole parfait du dépassement de soi par l'exploit sportif... L'association, à quelque titre que ce soit, aux JO devient un gage de confiance. Les entreprises ayant acquis le droit de commander les Jeux bénéficieront d'un auditoire universel ».

Comment les entreprises sont-elles amenées à « participer » aux Jeux Olympiques ?

Le Comité Organisateur reconnaîtra comme fournisseurs officiels les compagnies fournissant les biens et les services nécessaires à la présentation des Jeux. Ces compagnies seront assurées de droits, exclusifs ou non, leur permettant de désigner leur produit comme officiellement reconnu aux Jeux Olympiques...

Comme plusieurs compagnies ne produisent pas de biens directement nécessaires à la présentation des Jeux, le Comité Organisateur a défini un deuxième secteur pouvant intéresser les entreprises : la commandite officielle.

En procurant, par exemple, les fonds nécessaires à l'engagement du personnel et à l'administration du centre médical ou du centre de presse, certaines sociétés, comme des institutions financières, des compagnies d'assurances, des distilleries, des brasseries, des manufactures de tabac etc... peuvent ac-

quérir le droit exclusif d'utiliser l'emblème des JO 76. Les vrais gagnants des Jeux Olympiques, ce ne seront pas les athlètes. Ni même les pays qui participent. Les vraies médailles, celles qui ne sont pas plaquées, ce sont Coca-Cola, General Motors, Molson, Outboard Marine ou Kimberley-Clark qui les accumuleront...



PRODUCED BY THE CANADIAN OLYMPIC ASSOCIATION WITH THE ASSISTANCE OF THE BOTTLERS OF COCA-COLA



PUBLIE PAR L'ASSOCIATION OLYMPIQUE CANADIENNE EN COLLABORATION AVEC LES ENBOUTEILLEURS DE COCA-COLA

LE SPORT ET LES FEMMES

• Dans la course aux médailles l'or n'a pas de sexe mais ce n'est pas en atteignant les sommets de la virilité que les femmes s'émanciperont.

Les Jeux de Montréal ont mis en valeur la place des femmes dans la compétition olympique. C'est que dans la grande course aux médailles engagée entre les différents états, les succès remportés par les femmes comptent de plus en plus pour le prestige de ces pays. Alors que l'heure du bilan et du décompte de médailles est arrivé, alors qu'il apparaît déjà que les pays de l'Est ont enlevés aux Etats unis leur suprématie passée, les résultats féminins ont été déterminants et ont pesé lourdement en faveur des pays « socialistes ». Leurs athlètes féminines se sont particulièrement affirmées en gymnastique, natation, athlétisme. Le renversement de la situation a entraîné toute une polémique soigneusement orchestrée par la presse, sur la féminité comparée des athlètes féminines des USA et de l'Allemagne de l'est. Dans un article de *La Presse* du 27.7 « Que préférez vous ? De gros bras avec de l'or, ou de beaux seins avec de l'argent ? »

« Je ne voudrais pas avoir l'allure de certaines de leurs nageuses » : explique Shirley Babaschoff (nageuse américaine) « Nous sommes des femmes en premier lieu, il faut conserver l'esthétique du sport féminin ». J'espère bien n'avoir jamais un corps musclé comme les allemandes de la RDA » estime quant à elle Bogliotti (nageuse américaine).

« Les américaines ne sont pas prêtes à sacrifier leur beauté physique pour gagner des médailles et je les approuve entièrement. Je ferai la même chose si j'étais à leur place. » « Les est-allemandes ressemblent plus ou moins à des joueurs de football ». C'est Rod Straschan de l'équipe masculine des USA.

Ce que reprochent les américaines à leurs consœurs, c'est d'avoir abandonné toute recherche de la féminité et d'accepter pour la gloire de leur pays de devenir des bêtes à concours



aux allures viriles. Passons sur l'argumentation de mauvaise foi des américains qui n'ont pas obtenus les succès espérés. La volonté d'épargner aux athlètes féminines une stature et une musculature déplaisantes aux yeux de ces messieurs, n'intervient pas quand il s'agit de nager ou de courir le plus vite possible.

La rentabilité impose, dans tout les pays, des méthodes d'entraînement aussi barbares que possible. Dans les pays de l'est, l'aide de l'Etat permet la détection précoce chez les filles comme chez les garçons de futurs champions ; ensuite la systématisation des recherches médicales et des méthodes d'entraînement fait le reste. Les sportives, surtout celles qui réussissent trop bien, sont toujours soupçonnées de ne pas être de vraies femmes. Le sport est une activité créée par les hommes pour les hommes. Pierre de Coubertin avait prévu dans la

charte olympique, un rassemblement fraternel sans distinction de race, d'opinion ni d'âge même, puisque aucune limite d'âge n'est requise pour participer aux jeux olympiques. Seules les femmes en sont exclues. L'entrée des femmes dans l'institution sportive se fera surtout après la guerre de 14/18 qui a amené les femmes à prendre une part plus importante dans la production et marque un renouveau des luttes féminines. Quand on voit un de ces monstres haltérophiles, personne ne se pose la question de savoir si ce sont des hommes ou non, avec seulement des « qualités viriles » un peu prononcées !!! Par contre une lanceuse de poids massive et musclée est immédiatement qualifiée de mâle ; mi-hommes mi-femmes, les athlètes féminines doivent d'abord prouver qu'elles existent. L'athlète femme doit montrer qu'elle demeure un objet sexuel, une bonne ménagère. Les mass-

média mettent d'ailleurs toujours en avant, la beauté, la grâce, la douceur ou les aptitudes culinaires qui feront d'une sportive une femme bonne à marier ou à baiser. Nous ne défendons pas la fragilité, la grâce, et tous les critères bourgeois de la féminité qui tendent à faire d'une femme un être sans aucune autonomie, qui ne résiste pas aux différentes agressions de la société sans la protection de l'homme. C'est pourquoi nous luttons aujourd'hui contre toutes les formes de discrimination sexuelle dans l'éducation. Contre la ségrégation qui existe vis à vis des filles dans les clubs sportifs, que ce soit pour la répartition des crédits, des salles ou de l'encadrement. Nous demandons aussi que les centres d'activité corporelle proposés ne soient pas systématiquement orientés sur le développement des « qualités viriles » de l'individu. Il faut - en un mot - se battre pour un autre contenu que le sport de compétition qui ne veut connaître que la performance.

Cela dit, le sport féminin est encouragé, et s'il évolue rapidement, si les records progressent beaucoup plus vite que les records masculins, c'est que dans la course aux médailles l'or n'a pas de sexe.

Les femmes sportives servent d'ambassadrices de leur pays. C'est ce qu'ont compris les premiers pays de l'Est où l'aide au sport féminin au même titre que le sport masculin a permis les résultats surprenants des Jeux olympiques de Montréal. Est-ce la preuve de l'émancipation de la femme dans ces pays ? L'athlète femme n'est pas pour nous le modèle de la femme libérée. Nous avons trop critiqué les monstres humains que sont toutes ces sportives de haute compétition pour accepter aujourd'hui en tant que féministes la compétition sur ce terrain. Ce n'est pas en atteignant les sommets de la virilité que les femmes s'émanciperont.